Interreg

Cofinancé par l'Union Européenne
Medegefinancierd door de Europese Unie

France – Wallonie – Vlaanderen

LUNÉfil

Synthèse

Projet Interreg LUNÉfil
Evénement de lancement
8 octobre 2024

Avec le soutien de la Wallonie

Interreg

Cofinancé par l'Union Européenne
Medegefinancierd door de Europese Unie

France - Wallonie - Vlaanderen

Avec le soutien du Fonds Européen de Développement Régional
Met Steun van het Europees Fonds voor Regionale Ontwikkeling

Allocutions

Michel DUVEAUX, Vice-président de l'Agglomération Maubeuge Val-de-Sambre

Philippe LEJEUNE, Co-président de Charleroi Métropole

Présentation du programme Interreg VI par Fiorella QUADU (CREAT-UCLouvain)

Présentation du projet Interreg LUNÉfil par Melvin DELJEHIER (PRNA)

Vidéo de présentation du projet Interreg LUNÉfil

Spectacle

« La lumière broie du noir » réalisé par Écoscénique

Table-ronde et témoignages d'experts

- Denis CORNET - SPW Mobilité Infrastructures
- Thierry KERVYN - SPW-DEMNA
- Roger COUILLET - Association Française de l'Eclairage
- Olivier PICHARD - CEREMA
- Isabelle CORTEN - Radiance 35

Balade nocturne

Balade nocturne aux abords de la gare numérique, avec extinction temporaire

---

Animation

Fiorella QUADU, coordinatrice du partenariat et du projet LUNÉfil au CREAT-UCLouvain
Delphine FONTENOY, coordinatrice d'équipe chez Espace Environnement

En bref

Le 8 octobre 2024, l'événement de lancement du projet Interreg LUNÉfil a rassemblé près de 100 personnes à la Gare Numérique de Jeumont. La soirée a permis de découvrir les objectifs du projet, ses partenaires, ainsi que les différents enjeux liés à la pollution lumineuse.

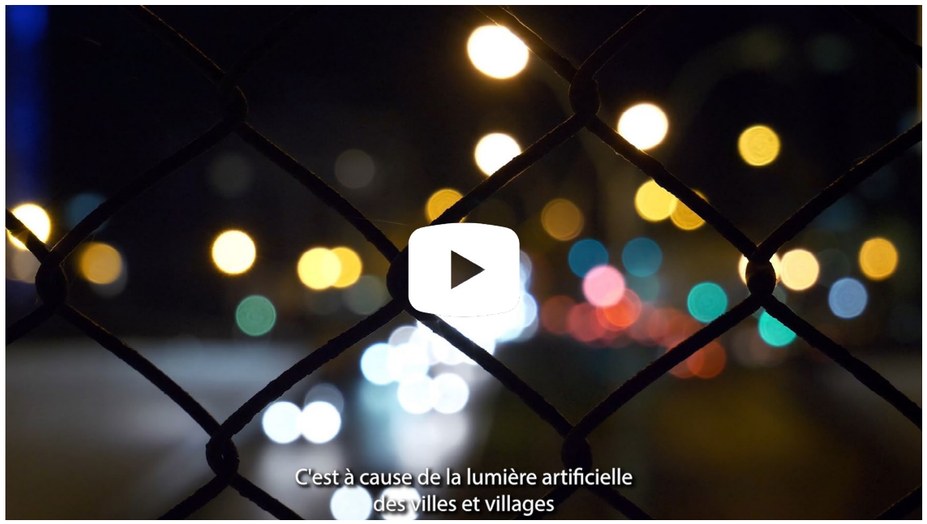
A l'issue de la séquence introductive, les participants ont eu l'opportunité d'assister à une création originale de l'ASBL Ecoscénique, intitulée « La Lumière broie du noir », qui explore de manière poétique et immersive les effets néfastes de l'éclairage artificiel sur l'environnement.

Une table ronde d'experts belges et français a ensuite permis d'approfondir les différentes facettes de la problématique. Des chercheurs, urbanistes et spécialistes de l'éclairage public ont débattu des solutions possibles pour réduire l'impact de la lumière artificielle tout en répondant aux besoins de sécurité et de confort dans les espaces urbains.

Enfin, la soirée s'est clôturée par une balade nocturne immersive dans les rues de Jeumont. Guidés à travers différents lieux éclairés ou non, les participants ont pu expérimenter concrètement l'impact de la lumière sur leur perception de l'environnement nocturne. Cette exploration a ouvert la porte à une réflexion collective sur l'éclairage urbain, la manière dont il affecte la biodiversité et notre rapport à la nuit. Les participants ont pu partager leurs points de vue, leurs expériences personnelles et leurs questionnements sur les moyens de concilier lumière et respect de la nature.

L'événement de lancement marque le début d'une belle aventure transfrontalière de 4 ans, durant laquelle citoyens, scientifiques et décideurs pourront unir leurs forces pour bâtir un futur où la lumière artificielle sera utilisée de manière plus raisonnée et respectueuse de notre environnement.

Pour revoir la présentation en images du projet Interreg LUNÉfil



Allocutions

Michel DUVEAUX

Vice-Président de la Communauté d'Agglomération Maubeuge-Val de Sambre (CAMVS)

Vice-Président de l'Agglomération Maubeuge-Val de Sambre (Environnement, Transition Écologique, Énergies renouvelables)

Maire de la commune d'Obrechies

Philippe LEJEUNE

Co-Président de Charleroi Métropole

Co-Président de la Conférence des Bourgmestres de Charleroi Métropole

Bourgmestre de la commune de Merbes-le-Château

Chargés de l'introduction de l'événement de lancement, Michel Duveaux (FR) et Philippe Lejeune (WA) ont rappelé l'importance de l'inscription du projet Interreg LUNÉfil dans la continuité du projet Interreg T.V.B.QNAIR (visant à mettre en oeuvre la trame verte et bleue sur le même territoire transfrontalier).

Après avoir souligné le besoin de réduire la fragmentation des habitats de la Haute Sambre en préservant, restaurant et développant des corridors écologiques, ils ont insisté sur l'intérêt de continuer à dépasser les frontières dans les projets, ainsi que la difficulté même de ces démarches de coopération transfrontalière, pierre angulaire de ces projets Interreg.

Ils ont insisté par ailleurs sur la nécessité de mobiliser les acteurs locaux et les forces vives des territoires pour co-construire des solutions menant à une utilisation rationnelle de l'éclairage public, indispensable pour la sécurité des biens et des personnes et en matière d'éco-exemplarité des pouvoirs publics.

Enfin, l'accent a été mis d'une part sur les moyens mis en oeuvre dans le projet Interreg LUNÉfil, tels que le réseautage (via des journées d'échanges, la création d'un site web assorti d'une plateforme collaborative), les actions de terrain (des études sociologiques des usages des lieux publics, des chantiers pilotes), les outils pédagogiques et les outils d'aide à la décision (outil dynamique, guide de bonnes pratiques, plans lumière locaux) et, d'autre part, sur l'importance du partage d'expériences au-delà des frontières, LUNÉfil étant un laboratoire, dont les bonnes pratiques doivent être utile également ailleurs en Europe.

Crédits photo : ADUS

Crédits photo : ADUS

Programme Interreg VI

Fiorella QUADU

Chercheuse au Centre de Recherches et d'études pour l'Action Territoriale de l'UCLouvain (CREAT-UCLouvain)

Ingénieure agronome de formation, Fiorella Quadu est chercheuse au sein du Centre de Recherches et d'Etudes pour l'Action Territoriale de l'Université Catholique de Louvain. Ses axes de recherches sont les relations territoriales ville-nature et la nature en ville. Elle assure la prospective des projets européens en vue de développer de nouvelles perspectives de recherches.

Projet Interreg LUNÉfil

Melvin DELJEHIER

Responsable du Pôle Sobriété et Transition Énergétique au Parc Naturel Régional de l'Avesnois

Chargé de mission au sein du Parc Naturel Régional de l'Avesnois, Melvin Deljehier accompagne les organisateurs de manifestations du territoire pour prendre en compte et limiter les impacts que peuvent avoir leurs événements sur l'environnement, le social et l'économie locale. Il accompagne également les collectivités dans la mise en oeuvre de démarches de développement durable.

Cette présentation fût l'occasion de mettre en avant l'objectif du projet, qui vise à « Optimiser l'éclairage sur le territoire transfrontalier au profit de la biodiversité et de la qualité de vie » ; de présenter son vaste territoire qui compte 6 opérateurs et 10 opérateurs associés ; et de détailler les activités du projet, ventilées sous trois axes principaux :

- Conscientiser, former, réseauter
  (charte d'engagement, événements fédérateurs…)
- Outiller
  (sociotopes, outil dynamique et observatoire participatif, outils pédagogiques,cartographie participative, modélisation de la trame noire, guide de bonnes pratiques…)
- Démontrer
  (chantiers, plans lumières…)

Ces activités doivent permettre la mise en place d'une trame noire sur le territoire transfrontalier du bassin nord de la Sambre.

Pour obtenir davantage d'informations, toutes les actualités et résultats du projet sont à retrouver sur : www.lunefil.eu

Spectacle

Frédéric JOMAUX

Comédien pour Ecoscénique

De formation scientifique, son parcours professionnel l'a souvent amené à devoir informer, sensibiliser, convaincre divers publics sur la nécessité de réduire l'utilisation des pesticides, de préserver la biodiversité. Depuis une dizaine d'années, Frédéric Jomaux s'est formé à l'improvisation théâtrale, au clown et au mime. Il a ainsi recours à l'art de la scène pour communiquer sur les enjeux environnementaux.

La lumière artificielle représente une pollution souvent ignorée et qui a pourtant un impact non négligeable sur de nombreuses espèces animales. Ce sont des millions d'insectes qui meurent chaque nuit ou des oiseaux migrateurs épuisés, pris au piège par les innombrables points de lumières artificielles. C'est ce que spectacle dénonce avec humour et poésie. Les impacts sur la santé humaine (qualité du sommeil) et la visibilité du ciel étoilé, classé patrimoine mondial par l'UNESCO, sont aussi abordés.

L'histoire est la suivante :

Un électricien parle de sa rencontre avec une étoile. Tout en réparant un réverbère il va raconter l'histoire d'une luciole invisible, d'un arbre qui a recouvert une ville, d'amoureux perdus dans une brume étrange ou encore d'une tornade d'insectes qui dévaste tout. Chaque histoire, à mi-chemin entre le conte et le fantastique, raconte les effets de la lumière artificielle sur la biodiversité et le manque d'accessibilité du ciel étoilé.

(Source : https://www.ecoscenique.be/la-lumi%C3%A8re-broie-du-noir)

Le spectacle «La lumière broie du noir» réalisé par Ecoscénique, a su captiver et sensibiliser l'audience sur les impacts de la lumière artificielle.

Crédits photo : Espace Environnement

Table-ronde

Denis CORNET

Ingénieur de formation, en charge du Plan Lumière 4.0 de la Wallonie - SPW MI

Eclairer juste, au bon endroit et au bon moment en remplaçant plus de 100 000 points lumineux le long des autoroutes et des grands axes : c'est l'idée du Plan Lumière 4.0. Ce plan vise à réduire la consommation énergétique et à adapter l'intensité lumineuse au cours de la nuit, en fonction du trafic ou de la météo, et des zones Natura 2000.

Isabelle CORTEN

Urbaniste nocturne chez Radiance 35

Parce que préserver la biodiversité est un enjeu crucial aujourd'hui, y compris dans le domaine de l'éclairage, Isabelle Corten est venue nous parler de l'équilibre nécessaire entre les piliers sociaux et écologiques et de l'importance des méthodes de participation.

Thierry KERVYN

Directeur scientifique - DEMNA - Direction de la Nature et de l'Eau (DNE) - SPW

Eviter l'éclairage s'il ne répond pas à un besoin, analyser dans quelle mesure une réduction de celui-ci peut être envisagée et compenser un éclairage existant : c'est à processus en trois étapes que s'intéresse Thierry Kervyn, dans le but d'optimiser les ressources et de minimiser l'impact environnemental.

Roger COUILLET

Responsable des installations d'éclairage extérieur de la Ville de Douai et Président du centre régional Hauts-de-France Ardennes de l'AFE

Il s'interesse à la façon dont la technologie LED permet désormais de lutter plus efficacement contre les nuisances lumineuses des installations d'éclairage extérieur qui impactent la biodiversité et l'être humain, en intégrant l'optimisation photométrique («éclairer juste»).

Olivier PICHARD

Responsable d'études 'Biodiversité et Aménagement', Direction Territoriale Nord-Picardie - CEREMA

Travailler sur la trame noire implique de prendre en compte les continuités écologiques et le développement des espèces nocturnes. Olivier Pichard s'intéresse à un exercice qui consiste à se mettre dans la peau de l'animal pour mieux appréhender les actions à mener.

Animatrice

Delphine FONTENOY

Coordinatrice d'équipe chez Espace Environnement

Une table ronde réunissant cinq experts passionnés a permis d'approfondir les enjeux et solutions liés à la problématique de la pollution lumineuse causée par un excès de lumière artificielle.

Pourquoi la pollution lumineuse pose-t-elle un frein au développement de la biodiversité ?

65% des espèces vivantes sont nocturnes ou vivent au moins partiellement la nuit. Ces espèces sont très impactées par la pollution. Il est donc important de réduire les impacts de la pollution lumineuse sur ces dernières, compte tenu qu'un tiers des espèces sur la planète sont déjà menacées.

Pour prendre des mesures adéquates, l'écologie de l'ensemble des espèces concernées doit être prise en compte (rythme, besoin, hauteur de gite, etc).

En France, la stratégie nationale pour la biodiversité encadre la pollution lumineuse. Une nouvelle législation européenne s'intéresse également à la biodiversité des milieux urbains.

Dans le cadre de vos fonctions, vous êtes garant de l'utilisation des deniers publics, pouvez-vous nous parler plus amplement de l'enjeu économique de l'éclairage public ?

Beaucoup d'argent public est investi pour les travaux sur l'éclairage public nocturne. Les entrepreneurs font des promesses d'économie d'énergie, de réduction des besoins de matériel, etc. Or, souvent la réalité est loin des attentes. La promesse était de passer de 11 millions à 3 millions de coût/an pour la consommation en Wallonie. On y est arrivé, mais malheureusement, la guerre en Ukraine a fait exploser les coûts de l'énergie. Heureusement les investissements ont été faits avant la crise énergétique, sinon on serait à 45 millions d'euros/an pour la Wallonie. Toutefois, les dépenses pour l'éclairage représentent énormément d'argent public qui n'est pas investi dans autre chose : travaux sur les routes, etc. Les communes ont trouvé une solution radicale : éteindre totalement l'éclairage public pour faire des économies.

Notre relation à la lumière est notamment culturelle et sensorielle, il faut pouvoir travailler avec tous les usagers. L'approche participative est-elle une clef dans ces réflexions sur la pollution lumineuse ?

Notre bureau a créé des outils participatifs pour comprendre les besoins des humains dans l'environnement nocturne. La perception de la nuit dépend des pays considérés, mais également des spécificités des communautés. Les représentations de la nuit des utilisateurs sont essentielles à prendre en compte pour les projets d'aménagements urbains. Ce travail permet de comprendre les freins des Hommes dans ces projets.

L'éclairage public doit répondre à des fonctions de sécurité, et d'attractivité patrimoniale et touristique. Comment équilibrer ces deux fonctions dans les projets d'éclairage ?

L'objectif de notre travail est de disperser les bonnes pratiques en termes de lutte contre la pollution lumineuse. Les nuisances lumineuses sont au centre du travail en cours sur le texte de législation français. Aujourd'hui, on peut faire de nombreuses choses, telles qu'éclairer un arbre la nuit, qui seront très certainement interdites demain. Les dépenses pour l'éclairage public ont doublé avec le conflit en Ukraine. Il faut donc éteindre. Toutefois, éteindre la nuit génère des recrudescences du vandalisme. Il y a donc un enjeu de sécurité autour de l'éclairage public.
En plus des impacts négatifs, les couts sont importants pour les collectivités. Eteindre quand les points sont superflus est important, mais sans oublier que l'éclairage nocturne favorise le tourisme/les évènements sociaux dans les espaces publics.

Vous dites : « il faut éclairer où il faut, quand il faut, comme il faut. ». Comment cette approche peut être appliquée pour minimiser l'impact environnemental de l'éclairage ?

En tant que scientifique, on a vite tendance à foncer vers les solutions techniques. Toutefois, il est important de prendre du recul et de travailler de manière plus séquencée. De nouveaux projets émergent et quand on rencontre les acteurs du terrain, on se heurte souvent à des incompréhensions entre les métiers.

Une clef pour travailler ensemble est de se comprendre, et de comprendre les enjeux de la biodiversité, pour que les porteurs de projets puissent les considérer.

Vous pratiquez l'urbanisme tactique ou transitoire. Cela permet de tester les aménagements, pour éviter de mettre en place des installations non adaptées, qui pourraient impliquer un retour en arrière des pratiques. Pouvez-vous nous en dire plus ?
Avez-vous de retour sur des expériences participatives ludiques ?

Cela s'appelle l'urbanisme transitoire. Nous proposons souvent des expériences immersives dans la nuit, avec enquêtes sur le terrain. Cette étape est nécessaire pour désamorcer les oppositions. Sans en tenir compte dès le début, on arrive à des blocages de la part de certains publics, qui amènent parfois à devoir tout rallumer.
Dans un village près de Genève, ils ont éteint et ensuite ont mesuré les ressentis de la population. Les réactions étaient très en opposition. Après une balade nocturne, ils ont trouvé un compromis : rallumer 1h de plus, garder une veilleuse au milieu du village. L'impact global était donc très positif.

Une fois, il a été testé de proposer une balade à la population les yeux bandés pour appréhender l'obscurité. Cela est plus facile que d'éteindre pour une phase test l'éclairage public. Les réactions des publics face à la nuit sont variées et souvent genrées. Par ailleurs, il est important de créer une représentation joyeuse de la nuit.

Vous considérez que le dialogue entre éclairagiste et écologue est essentiel pour concevoir des projets qualitatifs. Quels sont les défis pour concilier des points de vue, avez-vous une expérience à nous partager ?

En échangeant avec des écologues, on apprend beaucoup sur les impacts de la pollution lumineuse sur la biodiversité, humains y compris.
Lors de précédents projets, on a réussi à mettre en place des éclairages avec différentes températures. C'est une fierté de savoir que les collectivités ont participé à cette avancée.
Parfois, la trame noire devient un sujet de marketing pour les territoires. Il faut faire attention à trouver des solutions adaptées à l'état des lieux du territoire.

Via le Plan lumière 4.0, vous êtes confronté à la problématique de savoir qui est compétent en termes d'éclairage public selon le réseau routier concerné. Pouvez-vous en parler ?

Il était hors de question d'éteindre complètement les routes. Toutefois, des solutions ont été trouvées, adaptées à chaque situation. Par exemple, on éclaire quand une voiture est à contre sens. On éclaire de manière raisonnée sur les aires d'autoroutes. En zone NATURA 2000, on a également adapté l'éclairage.

Toutefois, il arrive que les communes préfèrent éteindre sur le territoire mais nous demandent de garder l'éclairage sur les routes régionales, car les autorités qui payent sont différentes.

L'idée du plan lumière est de s'adapter à tous les territoires et toutes les situations. La réflexion de l'éclairage modulable commence à émerger un peu partout. Il y a donc une réelle prise de conscience que l'éclairage public gaspille l'argent et nuit à l'environnement.

Pensez-vous qu'il est nécessaire de considérer la fonctionnalité écologique globale d'un milieu et qu'il faut avoir une approche d'écologie urbaine pour envisager des projets d'éclairage. Pouvez-vous nous expliquer le principe ? Et par ailleurs en quoi les dispositifs satellitaires sont une source de données intéressantes pour poser un diagnostic avant intervention ?

Il est important de rappeler que les espèces se déplacent, elles ont besoin de connectivité écologique. Une vision globale sur l'écologie urbaine permet de considérer l'ensemble des pressions sur la biodiversité urbaine : pollution lumineuse, sonore, olfactive, etc., et de se mettre à la place des espèces. Pour cela, il faut réaliser un suivi écologique des espèces présentes dans la zone étudiée. On peut également s'aider de données spéciales. Les satellites permettent de mesurer la lumière vers le ciel, ce qui est intéressant, mais ils ne mesurent pas la lumière au sol. Il faut donc compléter ces données avec des mesures de la lumière au sol.

Il est essentiel de réduire la pollution lumineuse car pour la biodiversité, la meilleure lumière est celle qui n'existe pas. Aucune lumière a un impact nul sur la biodiversité.

Parfois, on cherche à être innovant et à ne pas répéter les solutions des autres territoires. Néanmoins, on peut tout autant prôner la simplicité, plutôt que la complexité. Pouvez-vous nous expliquer comment vous appliquer ce raisonnement dans votre analyse de l'éclairage.

Vous mettez en avant que chaque territoire présente ses particularités en termes d'éclairage, quelles sont celles du territoire du Hainaut ?

Parfois, on est tenté de trouver des solutions technologiques. Or, il arrive souvent que les meilleures solutions soient les solutions humaines et simples.

Par ailleurs, les nouvelles technologiques ont un coup énergétique de production et une demande en matière première élevé. Les solutions technologiques, bien que séduisantes, ne permettent pas forcément un impact réduit sur l'environnement malgré l'économie d'énergie.

Il est important que les écologues et les techniciens puissent trouver des outils communs pour se comprendre et trouver des solutions ensemble.

Une fois qu'on a pu recevoir les données sur les points lumineux, les écologues ont pu croiser ces données avec des données du territoire et de la biodiversité. Grâce à cela, ils ont créé une couche Geodata qui identifie les points lumineux qui semblent « superflus ». Ces données doivent être ensuite croisées avec les observations sur le territoire.
Dans le Hainaut, cette analyse a mis en évidence qu'il y a beaucoup d'éclairage public entre les agglomérations. C'est une bonne base de discussion pour LUNÉfil.

Merci à tous pour vos interventions. La pollution lumineuse est un sujet transversal qui implique autant les experts que les citoyens. Il existe déjà de nombreuses solutions, la mise en réseau et la réflexion transfrontalière sont essentielles.

A travers son programme d'activités, LUNÉfil a l'ambition:

- d'alimenter la concertation entre les parties prenantes à l'échelle transfrontalière et localement,
- d'outiller et mobiliser pour inscrire le sujet dans les stratégies des territoires,
- et grâce à des chantiers pilotes, d'amplifier les bonnes pratiques, qui seront de nouvelles sources d'inspiration.

Balade nocturne

Menée par

Gaëlle KANIA

Chargée de mission Trame Verte et Bleue pour la Communauté d'Agglomération Maubeuge-Val de Sambre (CAMVS)

Nancy BERNA

Responsable de projets chez Espace Environnement

Thérèse TORREKENS

Responsable de projets chez Espace Environnement

Fiorella QUADU

Chercheuse au Centre de Recherches et d'études pour l'Action Territoriale à l'UCLouvain (CREAT-UCLouvain)

Outre la présentation du projet par les opérateurs, le public a été invité à participer à une marche immersive dans la ville frontalière de Jeumont, lui permettant d'observer in situ comment la lumière artificielle façonne nos perceptions et de se questionner sur nos ressentis dans un environnement nocturne.

Déroulé de la balade nocturne :

La quarantaine de participants était répartie en deux groupes. Sur un parcours d'un km, quatre arrêts étaient prévus dans des espaces publics ayant des usages spécifiques : la gare numérique de Jeumont, une rue bordée d'habitations, un bâtiment désaffecté et une départementale (circulation importante et commerces).

À chaque point d'arrêt, et entre ceux-ci, les participants étaient invités à faire part de leurs impressions / sensations, notamment en ce qui concerne le sentiment de sécurité / d'insécurité, et à observer un maximum leur environnement.

Outre la présence des animateurs pour alimenter la réflexion, les participants avaient à leur disposition des outils (grille d'analyse, cartons de couleur...) leur permettant d'indiquer leurs observations et ressentis.

Une extinction de l'éclairage public a été réalisée durant une partie du parcours, ce qui a permis aux participants de se questionner sur la manière dont l'obscurité éveille différemment nos sens et modifie notre rapport à l'espace et à nous-mêmes.

Principaux enseignements de la balade nocturne :

La balade nocturne immersive a permis de mettre en évidence quelques constats d'ordre général liés à l'utilité de l'éclairage public.

De prime abord, l'utilité de l'éclairage public serait étroitement liée au type de lieu et à son taux de fréquentation.

L'éclairage des abords d'une gare perd son utilité dès que le trafic ferroviaire est interrompu. Idem pour les rues où le trafic est très restreint. Pour ce qui est de la départementale, certains considèrent que l'éclairage des phares des voitures est suffisant pour permettre les déplacements tandis que d'autres insistent sur la dimension sécuritaire (passages pour piétons, carrefours dangereux, etc).

Dans les zones résidentielles, les aires de jeux et les parcs publics, l'éclairage deviendrait inutile à partir du moment de la journée où l'espace n'est plus utilisé, à l'exception des cheminements qui comportent des obstacles (ex : présence de mobilier « urbain »).

Quant aux espaces inoccupés (ex: les bâtiments désaffectés), ils ne requièrent a priori aucun éclairage.

En résumé, tout lieu de passage nécessiterait une réflexion quant au type d'éclairage le plus adéquat et ce, en fonction de l'intensité de sa fréquentation et de l'usage qui en est fait.
Ces constats doivent être nuancés par des éléments qui relèvent du ressenti et des perceptions.
La réduction de l'éclairage public est perçue de manière contrastée par les participants, avec des avantages et des inconvénients qui reflètent leurs préoccupations en matière de sécurité, de confort et d'environnement.

Principales mesures suggérées par les participants pour réduire la pollution lumineuse :

La plupart sont liées à la notion de modularité :

- Envisager des éclairages avec détection automatique sur certains tronçons ;
- Adapter l'éclairage en fonction de la fréquentation des lieux (supprimer l'éclairage ou l'adapter en fonction des horaires de passage) ;
- Mettre en place une réglementation qui précise les horaires / la durée de l'éclairage, leur couleur et leur intensité en fonction des espaces concernés (publics/privés) ;
- Abaisser la hauteur des lampadaires pour mieux diriger le flux lumineux.

Ces mesures nécessitent à la fois d'objectiver les usages et d'impliquer la population dans les décisions à prendre, sur base d'un diagnostic participatif dans chaque quartier concerné.

Signalons aussi que la notion de responsabilité individuelle a été évoquée par certains participants, suggérant que chacun se dote de moyens personnels (ex : lampe de poche) pour circuler dans l'obscurité.

Cette balade nocturne montre à quel point la réduction de l'éclairage public est un sujet sensible et suscite des réactions très contrastées. Elle démontre également que la réduction de l'éclairage public devrait idéalement être accompagnée d'une concertation avec les habitants de manière à trouver des solutions qui recueillent le compromis le plus large.

Crédits photo : ADUS

Crédits photo : ADUS

Crédits photo : CREAT-UCLouvain

Crédits photo : CAMVS

Plus d'informations sur le projet Interreg LUNÉfil :

https://www.lunefil.eu

Contact :

info-lunefil@uclouvain.be ou via le fichier contact sur notre site web